



## CONTACT N° 24 - JUIN 1998

Chers Amis,

La Commission « **Information** » vous a préparé l'habituel numéro de **CONTACT** du mois de juin avec l'aide de rédacteurs extérieurs qui ont bien voulu nous assister ou nous conseiller. Nous espérons que ce document pourra vous parvenir rapidement, même si vous ne vous trouvez pas dans votre résidence habituelle.

Depuis le début de l'année 1998, vous devez avoir reçu de notre Bureau :

- l'Annuaire 98.
- Préparés par notre Secrétaire Henri Delugeau,
  - Le compte-rendu de l'Assemblée Générale du 13 Janvier, et les tableaux du bilan,
  - Le compte rendu des délibérations du Conseil d'Administration du 5 Février,
  - L'invitation à payer votre cotisation pour 1998 (**rédigée en gros caractères**).
- Les convocations aux sorties de la Villette et de Blois.
- Enfin, pour ceux qui en ont fait la demande, le catalogue V.A.P. Philips.

Dans ce numéro vous trouverez les rubriques :

- La vie de l'Amicale avec notre « Carnet ».
- En liaison avec nos « Activités Extérieures » :
  - Un rapport général sur nos sorties passées et futures, par Louis Londeix,
  - Le compte-rendu de la visite du Musée d'Orsay, **à lire absolument**,
  - Le compte-rendu de la visite à la Cité des Sciences (Villette).
- Sous l'égide de la Commission « Information » :
  - Une anecdote datant des temps anciens de T.R.T. ,
  - La première d'une série de récréations mathématiques – « **REMUE-MÉNINGES** ».
  - Parmi nos « hobbies »:
    - La suite de l'article consacré au traçage en menuiserie,
    - Une recette exotique.

- Vous trouverez, l'un à la fin de CONTACT, l'autre tiré séparément, deux documents importants :

- **Un questionnaire visant à améliorer notre publication, établi par Jean Ducamus.**
- **Une convocation à la visite du Sénat, prévue le 22 septembre.**

## LA VIE DE L'AMICALE

### Évolution des effectifs, cotisations...

Le nombre des membres inscrits augmente toujours légèrement : nous sommes **398** inscrits, contre 387 il y a six mois. Nous avons pourtant enregistré un certain nombre de démissions ou de décès.

Chaque fois qu'il a connaissance de la cessation d'activité d'un ancien de T.R.T. , notre Bureau lui adresse une fiche d'inscription et nous recevons généralement une réponse positive.

**La rentrée des cotisations va, quant-à-elle, aussi mal que les autres années** ; il nous manque plus de **soixante** chèques. Après un pointage précis avec notre Trésorier, nous allons devoir procéder à une relance. C'est une action qui prend de notre temps et que vous pourriez nous éviter – serait-ce en nous disant : « l'Amicale ne m'intéresse plus ».

Nous regrettons de trouver parmi les retardataires des personnes que nous pensons désireuses de nous accorder leur soutien.

N'oubliez pas que si vous en faites la demande, nous pouvons vous faire parvenir, en plus du traditionnel Annuaire, les informations VAP – Philips. Les prix sont devenus très intéressants et les conditions d'achat très commodes pour les provinciaux.

### NOTRE CARNET

#### NOUS RENOUELONS NOTRE APPEL À TOUTES LES BONNES VOLONTÉS !!!

Nous ne disposons plus d'aucune source d'information globale permettant d'établir ce « Carnet ». Nous vous demandons donc, à tous de nous mettre **un petit mot** pour nous signaler les informations permettant d'alimenter cette rubrique :

- Départ en retraite ou préretraite d'anciens T.R.T. partis vers d'autres horizons.
- Anciens T.R.T. qui souhaiteraient adhérer à notre Amicale.
- Hélas, aussi les décès.

### Pensons à ceux sont dans la peine

**Nous vous avons annoncé, après le numéro de CONTACT de décembre, la disparition de :**

- |                      |                |                                      |
|----------------------|----------------|--------------------------------------|
| M. André TRICHET     | Le 30 Nov. 97, | dans sa soixante-sixième année.      |
| M. Maurice VIDREQUIN | Le 7 Déc. 97,  | dans sa quatre-vingt douzième année. |

**Depuis, nous avons eu connaissance des décès suivants :**

- |                       |                |                                      |
|-----------------------|----------------|--------------------------------------|
| M. Paul RIBOU         | Le 11 Déc. 97  | dans sa soixante-huitième année.     |
| M. Georges TOURNEBISE | Le 27 Janv. 98 | dans sa soixante-septième année.     |
| M. Marcel RASTELLO    | Le 26 Fév. 98  | dans sa quatre-vingt-huitième année. |
| M. Robert DAUBRICOURT | Le 14 Mars 98  | dans sa quatre-vingt-deuxième année. |
| M. François JACQUET   | Le 14 Avr. 98  | dans sa soixante-septième année.     |
| Mme Gisèle HAMZA      | Le 15 Avr. 98  | dans sa soixante-douzième année.     |
| M. Sauveur BERNARDINI | Le 31 Mai 98   | dans sa quatre-vingt-septième année. |

**Nous prions les familles de nos anciens collègues d'accepter nos très sincères condoléances.**

## Départs en retraite

Depuis la liste publiée en décembre nous avons appris les départs de :

- Philippe DENOYELLE.
- Jean-Jacques HOURTON.
- Francis ROBERT.

Tous trois appartenaient à TRT – Lucent Technologies.

Nous vous serions très reconnaissants si vous pouviez nous signaler les oublis que nous avons certainement faits. Pensez aussi à ceux qui ont quitté TRT en direction de Thomson dès 1990.

## Nouvelles inscriptions à l'AMICALE

Depuis notre dernier numéro, nous avons enregistré les inscriptions suivantes:

Nom	Cessation d'activité	Site	Adhésion
Mme <b>Monique</b>	28/02/90	P.R.	Nov. 97
M. Louis	31/03/97	TTD/Th-CNI	Nov. 97
M. Charly	31/07/94	SFTP&TRT P.R.	Déc. 97
M. Claude	31/07/97	TRT Lucent T.	Déc. 97
M. Philippe	31/12/97	TRT Lucent T.	Déc. 97
M. Jean-Jacques	31/12/97	TRT Lucent T.	Déc. 97
M. Francois	31/12/96	PKI	Déc. 97
M. Michel	31/12/97	Th/CSF Optro Guy	Déc. 97
M. Pierre	30/09/97	PhilipsIC Suresnes	Déc. 97
M. Allain	30/06/97	Philips IC Brive	Déc. 97
Mme Marie-Thérèse	30/07/90	T.R.T. TI	Janv. 98
M. Christian	30/06/97	Thomson-Colombes	Janv. 98
M. Michel	22/12/97	Thomson CSF	Janv. 98
M. Jean-Marie	31/08/97	P.C.E. B.S	Janv. 98
M. Jean	01/03/97	Th CSF Optr.	Fév. 98
Mme Mireille	31/12/93	B.S.	Fév. 98
M. Daniel	31/05/96	TRT P.R.	Mars. 98
M. Michel	31/08/96	TRT PCE P.R.	Mars. 98
M. Francis	31/03/98	TRT Lucent T.	Avr. 98
M. Luigi	01/11/97	TRT Lucent T.	Mai 98
Mme Monique	31/12/97	Fontenay	Mai 98

Au nom de vous tous, nous souhaitons la bienvenue à ces nouveaux adhérents.

## NOUVELLES DE NOS AMIS ACTIFS

Nous ne publions pas, cette fois-ci, cette rubrique ; Michel Stein et Jean-Daniel Koenig doivent rencontrer prochainement Michel Rouilleault et Patrice Hénault pour mieux leur faire connaître notre association et recueillir des informations sur **T.R.T. – Lucent Technologies**.

**Nous répétons que nous sommes en quête d'informations venant de toutes les « Sociétés d'accueil » de nos anciens collègues de T.R.T. .**

# ACTIVITÉS EXTÉRIEURES

Notre programme de sorties 1998 a bien commencé :

– Vous étiez 23, le 12 mars, à la visite de rattrapage de l'Imprimerie Nationale. C'est ainsi que plus de 60 d'entre nous auront pu découvrir cet établissement. Nous regrettons que toutes les demandes n'aient pu être satisfaites et nous vous prions de ne pas nous en vouloir : Un manque évident de guides oblige l'I.N. à délivrer ses autorisations de visite au compte-gouttes.

– Nous étions 67 à Orsay et 68 à la Villette. Pour cette dernière visite, nous n'avons pu trouver la possibilité d'accepter quatre retardataires.

– Pour ce qui concerne la sortie à Blois, nous invoquons la participation du beau temps.

– La visite du Sénat est prévue pour le mardi 22 septembre à 14 00 heures. Vous recevrez sous peu la convocation. Dans le cas où les demandes d'inscriptions arriveraient très groupées et dépasseraient l'effectif admissible – 40 personnes – nous serions obligés, à titre exceptionnel, d'attribuer une priorité aux plus fidèles d'entre vous. Si nous y étions contraints, soyez assurés que nous ferions le maximum pour obtenir une nouvelle autorisation de visite en 1999.

– La sortie « Fourchette 98 » est programmée pour le mardi 8 décembre dans un lieu qu'il reste à définir.

A l'occasion de nos sorties, certains d'entre vous ont manifesté de l'intérêt pour des **voyages plus lointains**. Nous aimerions avoir de leur part quelques précisions à ce sujet.

- S'agit-il simplement d'obtenir des prix plus avantageux de la part de voyagistes ?
- Voulez vous voyager – en individuel – en groupe – avec d'autres adhérents ?
- Comptez-vous sur l'Amicale pour l'organisation ?

En attendant vos réponses, un rapide tour d'horizon auprès de quelques tour-opérateurs révèle qu'il est possible d'obtenir des réductions de 3 à 12%, selon les voyagistes et les destinations, pour des voyages individuels. Des réductions plus importantes sont négociables, au cas par cas, lorsqu'il s'agit de groupes constitués.

Nous attendons donc que vous précisiez par écrit vos désirs et l'assistance que vous pourriez éventuellement nous apporter. Nous ne pouvons prendre aucun engagement sans connaître la nature vos vœux et le nombre de personnes parmi vous qui seraient intéressées. Il est bien clair que l'Amicale ne peut pas prendre de risques financiers ou autres dans les actions qu'elle mènerait.

En attendant, pour celles et ceux dont les valises sont toujours prêtes, signalons, parmi d'autres les possibilités offertes par « Dégriftour » sur 3615, 3615 DT, 36251510, 3617 DEGRIFTOUR. Jusqu'à 40% de réduction. Conditions :

- Posséder un Minitel.
- Avoir une bonne pratique de la devise des Scouts.

Pour les sorties parisiennes, signalons enfin, 3617 SORTEZ.

Pour finir, et pour nous donner l'envie de bouger, les « grands bourlingueurs de l'Amicale » – nous en connaissons – accepteraient-ils de se transformer en « grands reporters » en nous adressant quelques extraits de leurs carnets de route ? Ils pourraient nous donner leurs impressions sur les pays qu'ils ont visités, les conditions sanitaires, sociales, économiques et nous signaler les sites à ne pas manquer... etc. , etc. . Ceci constituerait une forme d'invitation au voyage.

A vos valises ! à vos plumes et à bientôt ! BONNES VACANCES !

**Louis LONDEIX**

# LE PALAIS - GARE - MUSÉE

ou

## LE VOYAGE D'ORSAY – du 10 Mars 1998

À l'heure dite, tout le monde est là, son billet à la main. Les cartes d'identité passent de main en main. On pourra traverser les frontières sans problème.

Les guichets franchis, on découvre une gare sans rails, sans quais, sans trains.

Et pourtant le voyage commence. Sous la grosse horloge de l'allée centrale, la foule cosmopolite se presse et court dans tous les sens.

Départ au kilomètre 1847 – Nous partons à petite vitesse jusqu'à la première halte devant un grand nu couché, se tordant de douleur sous la piqûre d'un serpent qui lui enserme le bras. C'est froid et conventionnel, académique en somme ! Nous sommes entrés dans un monde étrange.

Plus loin, le groupe de Carpeaux, « Ugolin et ses enfants », sombre drame de la famine, s'interpose dans le vaste panorama que nous a légué Thomas Couture sur « Les plaisirs de la Rome décadente ». Le contraste est réussi.

Bifurcation à gauche. Dans une sorte de salle d'attente de 2ème classe, voici « Les Célébrités du Juste Milieu ». Honoré Daumier nous a laissé là une série de bustes en terre peinte à l'huile qui sont autant de portraits – charges de ses contemporains et qu'il appelle familièrement « Les Parlementaires ».

Chacun, dans sa niche, grimace et nous sourit.

A proximité, Gustave Courbet nous attend avec deux immenses toiles, dont les couleurs s'estompent hélas, et s'obscurcissent avec le temps.

D'un côté c'est « L'enterrement à Ornans », une immense composition horizontale qui figure l'événement comme un instantané : Entre le sol à peine marqué par le trou creusé dans la terre et le ciel bas cerné par les hautes falaises du Jura, se pressent la foule des voisins en noir, les magistrats en rouge, le curé et les enfants de chœur, les porteurs et le cercueil drapé de blanc. Il y a même un chien. On est loin des conventions imposées par le bon goût de l'époque.

De l'autre côté, un grand format également, construit comme une B.D. , en trois panneaux successifs : « L'atelier du Peintre » où Courbet s'est représenté.

C'est un atelier plein de monde : il y a, à gauche, le monde imaginaire qui peuple ses rêves et ses tableaux : musiciens, chasseurs, saltimbanques... et il y a, à droite, le monde du réel de ses amis, de ceux qui l'encouragent et le soutiennent.

Et, au milieu, le peintre et son modèle – non pas le modèle qui prend la pose et le peintre devant son chevalet – Non ! Le peintre termine un voyage romantique sous le regard de son modèle dont le nu est à peine voilé par un beau drapé, qui illumine ce triptyque un peu sombre. Etonnant n'est-ce pas !

Présentés au jury du Salon, ces deux tableaux sont refusés. Leur réalisme troublait sans doute la sensibilité de l'époque.

Courbet en fait la pièce majeure de son « Pavillon du réalisme » où se retrouvent tous les refusés du moment.

Le voyage repart jusqu'aux « Quatre parties du monde » de Carpeaux. On en fait rapidement le tour.

Au kilomètre 1869 , on aperçoit « Le Petit Prince et son chien Nero », on frôle « La danse » et nous voici à l'Opéra qui, par magie, est coupé en deux pour mieux nous montrer sa vie intérieure...

Puis le voyage se fait ascensionnel, pour aboutir dans les Hauteurs d'où la vue plonge dans le grand hall des Statues. Et nous voici plus proches du ciel, sous l'éclairage zénithal des anciennes cuisines du palais. Sous nos yeux défilent les plus prestigieux paysages :

« Les coquelicots » de Monet, « Le déjeuner sur l'herbe » de Manet, « La plage de Trouville » de Boudin, « L'inondation à Port-Marly » de Sisley, « L'église d'Auvers » de Van Gogh, « Les usines de l'Estaque » de Cézanne...

Mais peut-on dire que nous avons vraiment vu ces tableaux en entier ?

Un écran de têtes japonaises n'a pas cessé de se former et de se défaire devant nous à chacun de nos arrêts, cachant systématiquement chaque tableau tandis qu'un commentaire hérissé de voyelles stridentes brouillait les explications de notre guide.

Ralentissant notre allure sous la pression de ces vagues successives, nous pouvons apercevoir au passage, ceux que la vie de ce temps-là malmenait ou protégeait :

« Les raboteurs » de Caillebotte, « Les buveurs d'absinthe » de Degas, « Les couples danseurs » de Renoir, « Le portrait » de Van Gogh, « Les joueurs de cartes » de Cézanne...

Au kilomètre 1895, nous faisons une petite halte devant la baraque de La Goulue décorée par Toulouse-Lautrec. C'est « La danse du Moulin Rouge ».

Qui n'a pas reconnu Jane Avril et Valentin le désossé, avec son chapeau extravagant ?

Puis, comme à regret, notre convoi s'ébranle doucement, prend de l'allure, dévale les pentes. C'est un T.G.V. , qui fait une boucle savante dans la Salle des Fêtes, aux dorures très Second Empire. On ralentit un instant devant une nouvelle femme de marbre couchée nue, nymphe endormie, sans crainte des serpents, comme sa sœur entrevue au départ de notre course.

On repart sans crier *gare*. Un couloir fait un coude après le kilomètre 1914 et c'est le Terminus, l'Arrêt-Bufferet définitif et la fin du voyage devant les boissons fraîches et les sorbets exotiques.

On s'installe, on se repose, on bavarde. On dit un grand merci à tous nos convoyeurs car nous avons fait un beau voyage.

**Michel PRIEUR**

#### **Bibliographie :**

Les curieux pour qui le séjour à Orsay a semblé, à juste titre trop rapide, peuvent consulter deux petits ouvrages beaucoup plus documentés qu'un récit de voyage express :

- Le Guide du Musée d'Orsay.
- Orsay - Numéro spécial de Connaissance des Arts.

Il y a aussi le compte rendu de cette visite envoyé par **Madame Paulette Merlin**. Ce compte rendu est beaucoup plus objectif et plus savant que ces notes de souvenir.

# LA CITÉ des SCIENCES et de L'INDUSTRIE

LA VILLETTE – 5 MAI 1998

Nous sommes plus de soixante à avoir répondu à l'invitation du Bureau pour cette visite-découverte du monde moderne. Répartis en trois groupes, nous suivons fidèlement nos guides au milieu d'une foule animée de jeunes, de très jeunes. La Villette reçoit, paraît-il, 11 millions de visiteurs et leur moyenne d'âge doit être à peine celui de nos petits enfants.

La Cité occupe un immense bâtiment, rescapé du naufrage des anciens abattoirs: 3 hectares d'emprise au sol, 47 mètres de haut, 165 000 m<sup>2</sup> à visiter. L'architecte, Adrien Fainsilber a réalisé, à partir de la structure d'origine, piliers de béton et poutres métalliques, un "temple" très contemporain avec coupoles géantes captant la lumière. A travers les parois de verre, on peut découvrir l'ensemble du Parc de 32 ha de verdure et d'eau avec la boule d'acier poli de la Géode (étrange miroir et première sphère parfaite construite dans le monde), l'ancien sous-marin Argonaute, le Conservatoire national de musique et son toit ondoyant, le Zénith, la grande halle de 1867.

La cité ne veut pas être un musée, mais une image en continuelle évolution du monde technique et scientifique d'aujourd'hui. C'est un lieu interactif: il ne suffit pas de regarder, il faut pianoter, manipuler des boutons et des manettes, discuter avec des machines. Notre visite de deux heures ne nous permet pas de le faire. On a l'impression de feuilleter une énorme Encyclopédie sans avoir la possibilité de s'arrêter sur un article ou un autre.

Les jeunes qui nous entourent s'activent par contre admirablement. Ils peuvent le faire très tôt car des espaces sont réservés aux petits dès l'âge de trois ans et l'initiation aux machines et aux techniques à travers le jeu doit être pour eux un vrai bonheur.

Notre visite n'a concerné que le premier étage, que l'on atteint par des escaliers dont la paroi de verre révèle le mécanisme.

Le secteur "Automobile" s'autorise un bref rappel du passé avec une 2-CV et une Dauphine, mais est surtout consacrée à la voiture de demain, à ses options mécaniques et techniques de plus en plus sophistiquées, à son rôle dans la société, à sa destruction et sa réutilisation quand elle devient déchet.

A l'espace "Aéronautique" on peut voir et toucher un Mirage IV A réformé à côté de simulateurs de vol qui peuvent accueillir quelques participants.

Nous nous attardons bien peu dans le secteur "Nouvelle Images, Nouveaux Réseaux" qui fait l'objet d'une exposition jusqu'à fin juin. Au centre, une sculpture, un Arbre de la connaissance, dont le tronc et les tiges sont faits de torsades de fils, et dont les fruits sont de petits écrans. Tout autour, des vitrines racontent une brève histoire de la communication, depuis le télégraphe électrique Morse de 1843 jusqu'à Internet. Des appareils et des tableaux lumineux illustrent l'étonnante progression dans ce domaine.

Le secteur "Expressions et comportements" nous permet de découvrir le "suiveur de regard", étrange appareil qui enregistre le déplacement de l'œil d'une personne qui regarde des images projetées. Les lignes directes ou zigzagantes qui matérialisent ce suivi du regard de l'observateur, montrent ce qui l'a inconsciemment attiré et sont riches d'enseignements dans les domaines de la publicité et du marketing.

Plus loin, le secteur des "Milieux extrêmes" embrasse les "moins 6 000 m" des océans, illustrés par le Nautille, jusqu'aux "plus 36 000 km" des satellites géostationnaires, représentés par Ariane V.

Le Nautille n'est qu'une maquette, mais, à côté, on peut apprécier les vingt centimètres d'épaisseur d'un authentique hublot. Une partie éclatée de la maquette révèle l'intérieur et ses trois occupants, un assis, deux à plat ventre, position bien inconfortable pour une mission qui va durer une vingtaine d'heures. Il ne s'est pas seulement agi de tourner autour du Titanic, on peut citer une descente à 4 500 m au sud du Japon, au dessus d'une faille intercontinentale où a été découverte une vie intense, sans lumière, au milieu de jaillissements à 300°.

Ariane V est une maquette au 1/5<sup>e</sup> (difficile de faire plus grand dans ce bâtiment) mais, à côté est présenté un vrai moteur Vulcain, moteur cryogénique à oxygène et hydrogène liquides. Il a servi à des essais et reste encore tout festonné de ses capteurs de mesure.

Nous traversons le secteur "Environnement" qui s'intéresse à la pollution et l'atelier de "Prévisions météo" pour arriver à la "Serre". Devant l'entrée, une bien étrange "sculpture" dans une vitrine évoque le rythme des saisons. Il s'agit de l'Autotrophie d'Alain Josseau: retenez ce nom, notre guide semble y tenir ! On voit une imprimante délivrant son accordéon de feuilles de papier, plus ou moins impressionnées de feuilles d'arbre suivant la saison évoquée ! !

La serre est consacrée aux cultures hors sol et sous verre. Quelques fleurs, orchidées, mais surtout des légumes dont les plants frôlent le gigantisme, pas de terre, mais des matériaux organiques naturels ou non, tels que la tourbe ou les fibres de coco ou de bois, et aussi des pains de laine de roche ou des sacs remplis d'un mélange de vermiculite, polystyrène expansé et tourbe. Les solutions nutritives sont distribuées goutte à goutte par des capillaires (percolation) ou même pulvérisées sous forme de brouillard sur les racines qui semblent flotter dans le vide à l'intérieur d'un tunnel opaque (aéroponie). La protection contre les parasites est assurée par l'introduction d'insectes prédateurs de nuisibles.

Et tout cela donne de magnifiques concombres, aubergines, tomates, des touffes de basilic ... Nous avons pu voir, à l'occasion de reportages télévisés, que la moitié des légumes que nous trouvons sur le marché sont ainsi produits, même des fraises (parfumées ?).

L'heure est venue du spectacle de la Géode. Atteindre un siège bien situé au centre de la salle tient de l'escalade que nous allons vivre en images, tant escaliers et gradins présentent des pentes escarpées. Devant nous se déploie l'immense écran hémisphérique de 1 000 m<sup>2</sup> où chaque image est projetée dix fois plus grande qu'une image en 35 mm. Pour compléter cet envahissement visuel, le son est diffusé par douze haut-parleurs.

Le film projeté est le reportage d'une expédition à l'Everest. Nous n'avons pas droit aux morsures du froid mais tout le reste y est: la splendeur des paysages si vastes qu'on ne peut les voir sans se tordre le cou, les difficultés de l'ascension si bien filmées que le spectateur tremble et souffre à chaque pas.

Pour ceux qui sont sensibles au vertige (les réflexions à la sortie montrent qu'ils sont nombreux parmi nous), les émotions ne manquent pas. Quand le paysage défile sur l'écran, c'est le plancher de la salle qui tourne. Quand un alpiniste frôle un précipice ou que le paysage s'effondre brusquement sous l'hélicoptère, on s'y croit vraiment et on se cramponne au fauteuil.

Mais pour tous, ce spectacle restera un bon moment de notre visite. Elle s'achève au gré de chacun jusqu'à l'heure de la fermeture: le sous-marin l'Argonaute, l'aquarium, les secteurs du deuxième étage, la santé, les étoiles ... Beaucoup reste à voir, et si cette visite découverte fut rapide, elle nous donne envie de revenir.

**Ginette CROZE**



## **FLIC–FLOC ... ou l'autodétection d'un sérieux problème !**

En ces temps-là, que d'aucuns jugeront très lointains, La **TRT** avait pris la place de la **S.I.P.L.**, c'est à dire que **Philips** était rentré dans le capital de la nouvelle Société ; mais ses seuls établissements n'étaient encore que celui de la rue Boyer – à Ménilmontant – et celui de Brive (vestige de la débâcle de 1940).

Peu après l'abandon des locaux de Neuilly, la Société était venue s'installer, rue Boyer à Paris, dans une usine jugée alors moderne, située dans un quartier périphérique où nombre d'industries de transformation avaient trouvé leur place. De plus dans la rue voisine, la rue du Retrait, se trouvaient les laboratoires du **LEP**, constituant un nouvel îlot **Philips** dans la Capitale.

L'usine de la rue Boyer constituait le cœur de la Société ; y avaient pris place, outre la Direction Générale, le Service Commercial, la plupart des laboratoires, des fabrications, le Service Essais, ainsi que tous les autres Services, qui bien que dits annexes, n'en sont pas moins essentiels à la marche d'une entreprise, même aussi modeste que l'était alors **TRT**.

Parmi les Services dont aucune P.M..E. ne saurait faire l'économie figure, bien entendu, le Service Intérieur, et celui de **TRT** a toujours été apprécié par les collaborateurs de la firme.

Nous étions habitués à voir, plusieurs fois par jour, l'un de ses membres déambuler dans les différents bâtiments de l'usine, en poussant devant lui, son chariot, transportant ainsi le courrier et apportant aux divers intéressés les livraisons parvenues, à leur nom, à la Réception.

Lui-même était très habitué à son itinéraire, et il pouvait bien le connaître pour l'avoir pratiqué tant de fois ! Par conséquent, il la connaissait bien son usine, certainement mieux que ses chefs. Il la connaissait même tellement bien qu'il savait, par exemple, que chaque fois qu'il passait dans l'aile perpendiculaire à la rue Boyer, en un point bien précis son chariot émettait un « **FLIC–FLOC** » très caractéristique. En plus, notre homme se devait de pousser plus fortement, comme si un point dur était localisé en cet endroit ! Mais allez donc savoir pourquoi !

Donc, chaque jour qui passait, lorsque le courrier intérieur traversait le point donné, le « **FLIC–FLOC** » si caractéristique se produisait, le point dur se manifestait, mais le courrier arrivait en temps à ses destinataires et la **TRT** continuait à se développer à son rythme aussi régulier que soutenu.

Mais un jour arriva où, à l'étonnement de son auditeur, lorsque le courrier passa le fameux point, un bruit différent, un « **FLIC ... FLAC** » se produisit. Et, qui plus est, le chariot, sur sa lancée, continua seul son chemin. Qu'auriez-vous fait à sa place de notre homme ? Il s'est gratté la tête et après mûre réflexion a repris son chariot et réitéré sa manœuvre ; mais, à son grand dam, le chariot s'est toujours refusé, lui, à reprendre son ancien refrain : plus de « **FLIC–FLOC** » mais à nouveau le « **FLIC ... FLAC** ». Alors qu'en penser ? La voie suivie semblant pleine d'embûches, notre homme a décidé d'utiliser la voie hiérarchique et, il s'est dépêché d'en référer au chef du Service Intérieur, qui s'est rendu compte que le bâtiment avait joué, ... qu'il avait même joué un fort mauvais tour à ses propriétaires et que des travaux s'imposaient. Il est vrai que la colline de Ménilmontant est un vrai « gruyère » et que les glissements de terrains n'y sont pas rares.

***Moralité** : Située dans une zone à risques, la TRT, à l'insu de ses chefs, assurait fort bien le contrôle de ses bâtiments et ceci, plusieurs fois chaque jour !*

**Jean DUCAMUS**

\* Nous remercions MM. Bréant et Guirimand pour leur aimable contribution à la rédaction de cet article.

## REMUE MÉNINGES

Notre Ami **BASTIEN** , nous propose une nouvelle rubrique qu'il intitule, « **REMUE-MÉNINGS** ». Il s'agit de récréations mathématiques, en fait d'une manière amusante de se poser quelques questions sur des sujets variés, mais ne demandant pas de connaissances particulières dans un domaine qui peut apparaître rébarbatif à plus d'un d'entre nous. Dans chaque cas proposé, il existe une solution de bon sens, quelquefois surprenante, mais qui sera dans tous les cas jointe au numéro contenant l'énoncé: Le but est , bien sûr , d'éviter au lecteur une migraine durant six mois !

### Problème 1.

- « **Un libraire achète un livre 70 F , le vend 80 F , le rachète 90 F et ... le revend 100 F . Quel est son bénéfice ?** »

### Solution :

*Premier raisonnement : Après avoir acheté 70 F le livre et l'avoir vendu 80 F, le libraire a gagné 10 F. Ensuite en le rachetant 90 F, le libraire a perdu 10 F. A ce moment son bénéfice est nul. Enfin, en le revendant 100 F, il a gagné 10 F. Au total, son bénéfice est donc de 10 F.*

*Autre raisonnement montrant que le libraire n'a ni gagné, ni perdu : Quand il revend 80 F le livre qu'il a payé 70 F, il gagne 10 F, mais il perd 20 F en rachetant 90 F ce qu'il avait payé 70 F. Par conséquent, à ce moment des opérations, il a un déficit de 10 F. En revendant le livre 100 F, il rattrape ce déficit et met ses comptes à jour.*

*En fait, ces deux raisonnements sont faux ! Le libraire a gagné 20 F.*

*En effet, le libraire a dépensé  $70 + 90 = 160$  F ; alors qu'il a encaissé  $80 + 100 = 180$  F, ce qui donne bien un bénéfice de 20 F.*

## AMICALE ... Mode d'emploi

### **Envoi de chèques.**

L'inscription à une sortie a amené certains d'entre vous à verser en même temps leur cotisation. Dans ces circonstances il est préférable de ne faire qu'un seul chèque, notre Trésorier le préfère ; à condition, bien entendu de préciser l'affectation des sommes payées.

### **Bulletins d'inscription à une activité.**

Il faut obligatoirement nous retourner ce bulletin, convenablement rempli avec votre chèque.

### **Messagerie vocale.**

N'hésitez pas à l'utiliser même si cela est un peu rébarbatif. Le système a été grandement amélioré et son interrogation à distance fonctionne parfaitement.

**NUMÉRO D'APPEL : 01 41 28 59 36.**

Dans les cas très urgents, vous trouverez dans l'Annuaire les numéros nécessaires.

## LE TRAÇAGE EN MENUISERIE (2ème partie)

### CHAPEAU DE GENDARME

Le chapeau de gendarme est une figure fréquemment rencontrée, en particulier dans le mobilier rustique. Il est généralement formé de 3 arcs de cercles tangents. Pour illustrer la manière de procéder, prenons l'exemple d'une porte comportant une traverse haute en chapeau de gendarme et un panneau dont la partie supérieure comprend une rainure de 10 cm de large dont le contour est parallèle à la traverse. Nous commencerons par tracer sur une feuille de contre-plaqué un gabarit matérialisant les deux courbes parallèles, distantes de 10 cm. Bien entendu, les valeurs numériques ne sont données qu'à titre d'exemple.

On trace un rectangle ABCD de 280 x 90 cm représentant la traverse avant découpe. On trace ensuite la droite verticale XY passant par le milieu du rectangle. Sur XY, à 40 cm du bord inférieur du rectangle, on place un point O. Pour obtenir la partie centrale de la courbe inférieure, on trace l'arc de cercle de rayon de centre O et de rayon  $R=90$  cm. Les parties latérales sont des cercles de rayon  $R'=60$  cm tangents à la fois à l'arc de rayon R et à la droite CD. Pour déterminer leurs centres P1 et P2 on dessine la droite EF parallèle à CD et distante de celle-ci de 60 cm et 2 arcs de cercles de centre O et de rayon  $R + R' = 150$  cm. Les deux arcs coupent EF en P1 et P2. On trace alors les arcs de centre P1 et P2 et de rayon  $R' = 60$  cm, ces deux arcs viennent compléter la courbe en chapeau de gendarme du panneau.

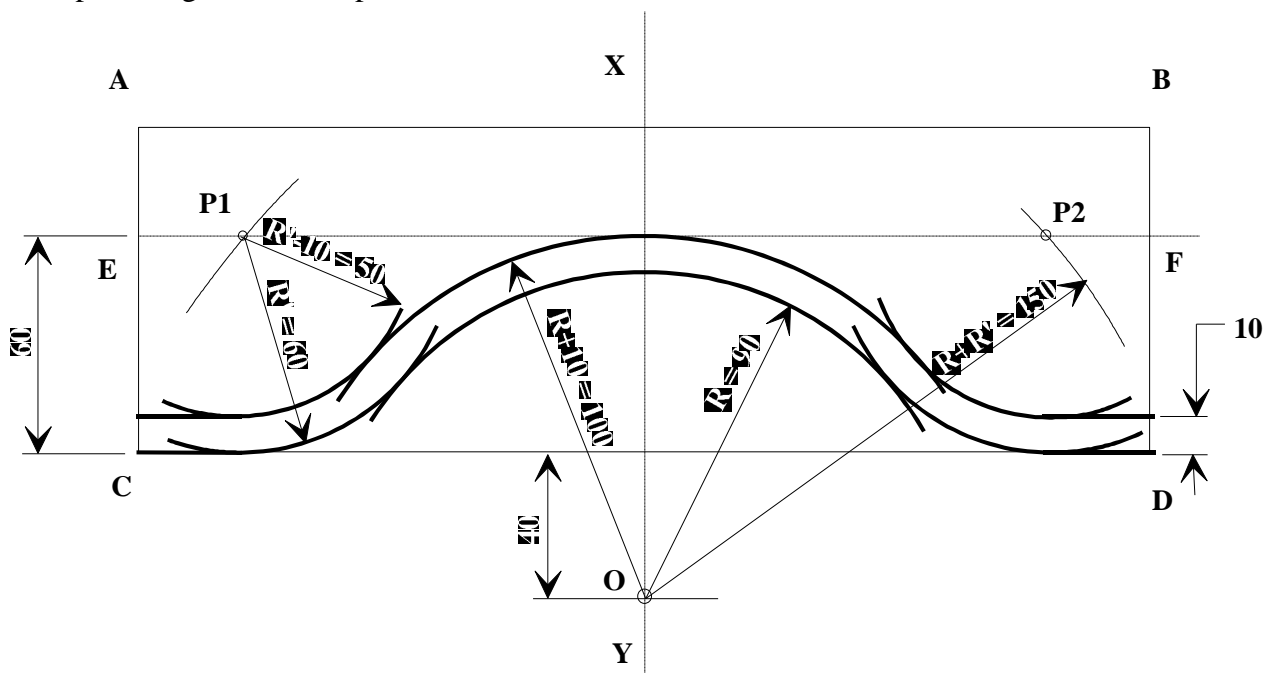


Fig.10 - Chapeau de gendarme

La courbe de la traverse, à 10 cm de la précédente, se trace au moyen de trois arcs de cercles centrés comme les précédents : Un arc de cercle de centre O et de rayon et deux arcs de cercles centrés respectivement sur P1 et P2 et de rayon  $R' - 10 \text{ cm} = 50 \text{ cm}$ .

# DIVISIONS

## Divisions d'une longueur en segments

La plus mauvaise façon de diviser une longueur en segments égaux consiste à mesurer cette longueur, d'effectuer une division et de reporter le résultat bout à bout au moyen d'une règle graduée. L'imprécision est garantie.

Une meilleure méthode est illustrée par la figure 11. Supposons que nous ayons à diviser le segment AB en 3 parties égales. On trace une droite quelconque à partir du point A, au moyen d'un compas à pointes sèches, on porte bout à bout sur cette droite 3 longueurs égales quelconques AC, CD, DE. On trace le segment BE.

A l'aide d'une fausse équerre, on trace à partir des points C et D des parallèles au segment BE. Ces parallèles coupent AB en C' et D', points qui délimitent sur AB 3 parties égales.

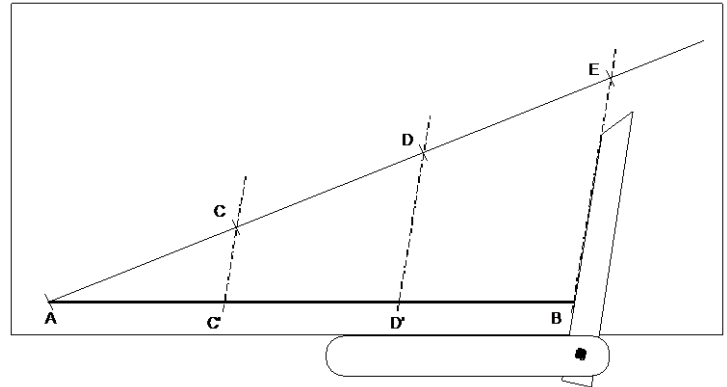


Fig.11 - Partage d'un segment en parties égales

Une variante de cette méthode est donnée par la figure 12. Elle consiste à tracer sur un panneau des droites parallèles équidistantes. En posant sur ce panneau une baguette de longueur AB de telle sorte que les points A et B soient sur deux droites parallèles on obtient grâce aux intersections avec les autres parallèles un partage en parties égales. Le nombre de divisions dépend du nombre de parallèles traversées.

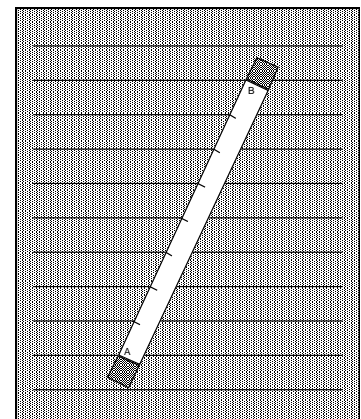


Fig.12 - Division d'un segment, variante

## Division d'une circonférence

Cette méthode peut aussi être utilisée pour partager la circonférence d'un disque en parties égales (figure 13). Au moyen d'une bande de papier, on mesure la circonférence du disque et l'on marque sur la bande les extrémités A et B d'un segment de longueur égale à cette circonférence. On marque ensuite sur la bande de papier les divisions en utilisant le panneau de droites parallèles. On reporte ensuite ces marques sur la périphérie du disque.

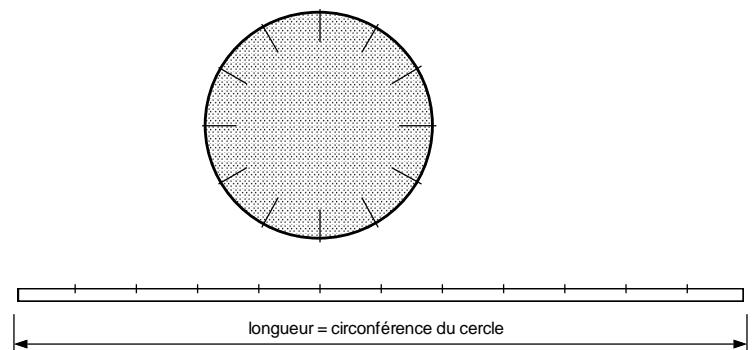


Fig.13 - Division d'une circonférence

## ÉTOILES

L'étoile est un ornement souvent utilisé, en particulier en placage. La méthode précédente qui permet la division d'un disque en un nombre quelconque de parties égales est peu pratique lorsque le cercle à diviser est dessiné sur un plan. Voici comment tracer des étoiles à 5 ou à 6 branches.

L'étoile à 6 branches est la plus simple : On commence par tracer un cercle de rayon  $R$ , on place sur ce cercle un point  $A$  qui constituera l'un des 6 sommets de l'étoile. A partir de ce point pris comme centre, on trace deux arcs de cercle de rayon  $R$  qui coupent le cercle en deux points  $B$  et  $C$ . On trace ensuite deux arcs de rayon à partir des centres  $B$  et  $C$ , et ainsi de suite jusqu'à obtention des 6 points équidistants sur le cercle (figure 14).

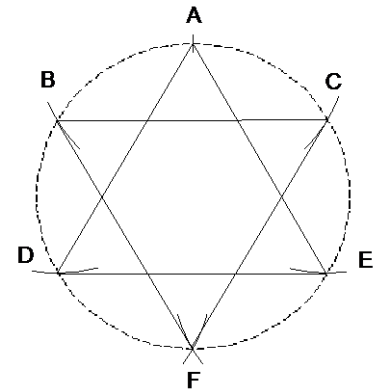


Fig.14 - Étoile à 6 branches

L'étoile à 5 branches se trace de la façon suivante : Tracer un cercle de centre  $A$ . Prendre le milieu  $O$  d'un rayon  $AB$  de ce cercle. Tracer le diamètre perpendiculaire à  $AB$ , il coupe le cercle en  $C$ .

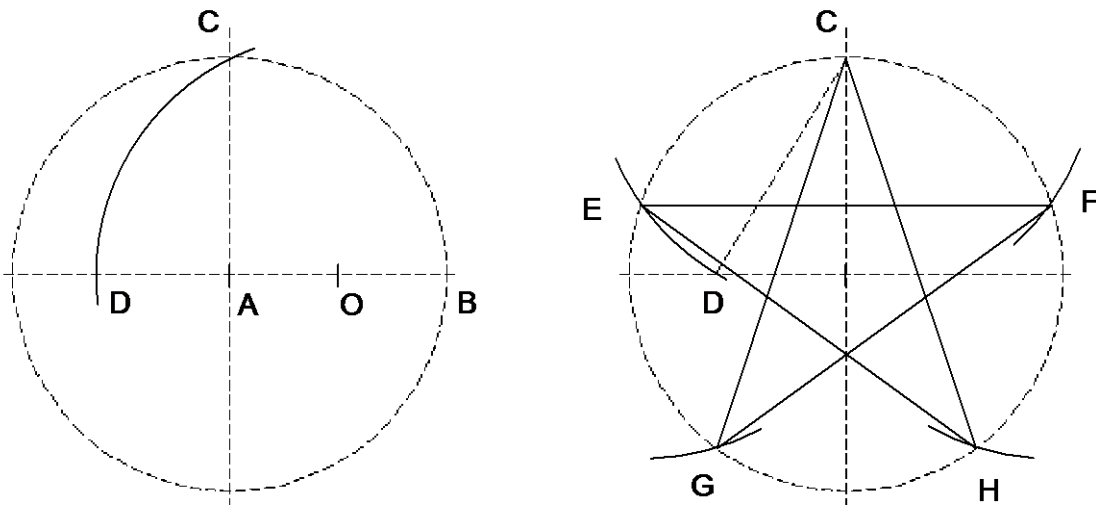


Fig. 15 - Étoile à 5 branches

Tracer un cercle de centre  $O$  et de rayon  $OC$ , il coupe la droite  $OA$  en  $D$ . Tracer un cercle de rayon  $CD$  et de centre  $C$ . Il coupe le cercle de centre  $A$  en  $E$  et  $F$ . En prenant  $E$  et  $F$  comme centres, tracer ensuite deux cercles de rayon  $CD$ , ils coupent le cercle de centre  $A$  en  $G$  et  $H$ .  $C, E, F, G, H$  sont les sommets de l'étoile à 5 branches.

## DÉCOUPE AJUSTÉE

Nous connaissons tous la difficulté qu'il y a à découper une pièce de forme plus ou moins irrégulière lorsque celle-ci doit venir s'ajuster avec précision dans un emplacement donné et que nous ne disposons pas d'un gabarit. L'exemple typique est celui d'une cloison dans un coque de navire.

Prenons l'exemple plus simple d'une cloison en planches dans un grenier, celle-ci devant épouser la forme du toit et des solives (figure 16). Supposons que nous ayons déjà réalisé les planches A et B et que nous nous attachions à la planche C. Comment tracer le contour de la découpe ?

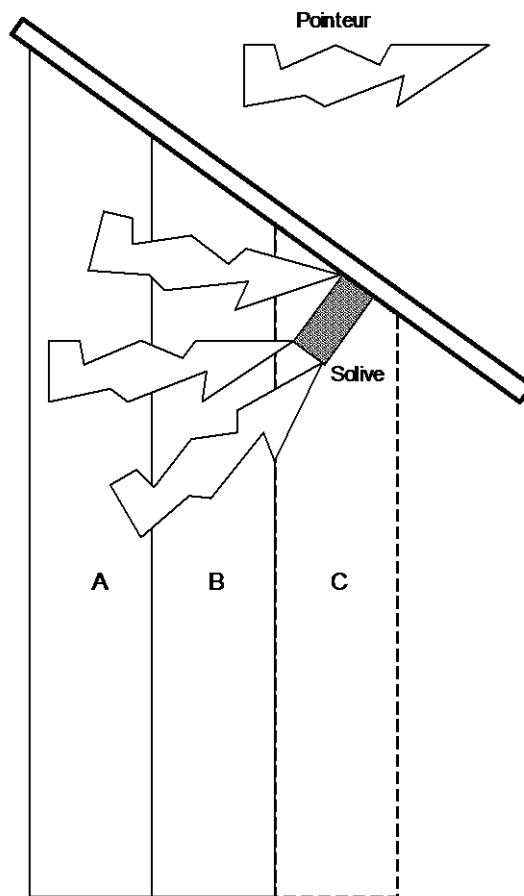


Fig16 - Découpe ajustée

On fera appel pour cela à un outil facile à construire : un pointeur constitué d'un morceau de contre-plaqué de forme quelconque volontairement irrégulière et dissymétrique se terminant par un angle aigu formant un pointe.

On commence par monter provisoirement à leur emplacement les planches A et B. On plaque ensuite le pointeur sur ces planches de manière que sa pointe coïncide avec l'un des angles du contour de la future planche C – angle de solive par exemple – . On marque sur A et B le contour du pointeur. On opère de la même façon pour tous les points qui permettront de définir la découpe de la planche C. On démonte alors les planches A et B, on les pose à plat côte à côte avec la planche C non découpée. En replaçant le pointeur sur A et B aux emplacements repérés précédemment, il est facile de marquer sur C les points qui déterminent le contour de la découpe.

## NOMBRE D'OR

Depuis des temps immémoriaux le nombre d'or : **1,618**, joue un grand rôle dans l'architecture, la peinture et les arts graphiques en général. Appliqué à la conception de meubles, il donne une règle de base pour qu'un rectangle soit harmonieux à l'œil : Le rapport entre longueur et largeur doit être égal au nombre d'or. La figure 17 montre un rectangle conforme à cette règle.

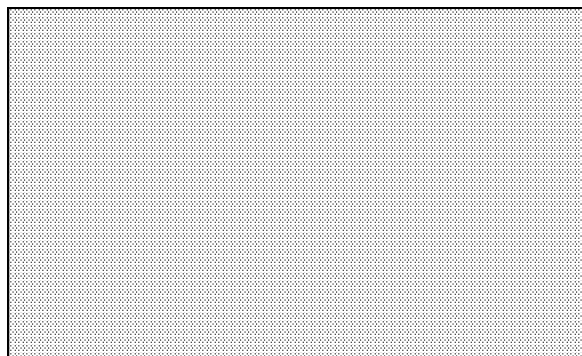


Fig.17 - Rectangle conforme au nombre d'or

Le nombre d'or permet donc de calculer la hauteur d'un meuble lorsque sa largeur est imposée ou réciproquement. Il est également souvent utilisé pour déterminer la proportion de 2 panneaux. Dans le cas de la porte représentée par la figure 19, par exemple, on a procédé de la façon suivante : La hauteur totale des deux panneaux doit être de 152 cm. On partage ensuite cette hauteur en 2 parties, telles que leur somme soit égale à 152 cm et leur rapport égal au nombre d'or. Ensuite, et c'est là une propriété du nombre d'or, il suffit de diviser la somme par 1,618 pour obtenir la hauteur du plus grand des panneaux, soit : 93,9 cm. Après arrondi, on obtient 94 cm et 58 cm.

Il ne faut pas cependant considérer le nombre d'or comme une règle absolue. On peut réussir d'excellentes compositions artistiques sans en tenir le moindre compte. Nul ne sait vraiment comment fonctionne notre sens esthétique. C'est ainsi, par exemple, que nous sommes sensibles d'une manière générale à la symétrie des objets ; certains pensent qu'il s'agit d'une programmation très ancienne de notre cerveau due au fait que dans la nature, un prédateur vu de face présente une image symétrique. Nous serions dès lors prédisposés à reconnaître rapidement ce type de situation qui nécessitait sans aucun doute une réaction immédiate.

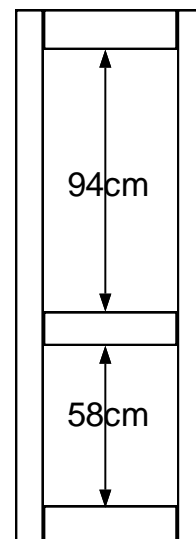


Fig.18 - Porte à panneaux

**Michel STEIN**

## Bibliographie

- **Germond (François)**. L'ébénisterie. Ed. Dessain et Tolra. 3e édition 1986.
- **Hosch (Xavier)**. Traité de dessin et de construction de meubles. Paris; Dunod 1958.
- **Coutrait (Jean-Paul)**. Nouveaux trucs et procédés du bois. Paris; Baudoin 1976.
- Revue " **Le BOUVET** ", Éditions SEDT, 55 Av. Charles de Gaulle 78290 Croissy / Seine.

## ESCAPADE ... CULINAIRE : LE POULET KORMA

Emmenez vos invités en voyage ... Voici une recette indienne (Kookarh korma) très parfumée mais adaptée à nos palais assez sensibles. Les condiments utilisés se trouvent chez un bon épicier, dans certains magasins de produits « verts », dans de nombreuses grandes surfaces et, pour les Parisiens, dans le secteur indien, passage Brady (10e).

### *POUR 4 PERSONNES*

- 20 cl de yaourt nature,
- 2 cuillères à café de curcuma,
- 3 gousses d'ail, pelées et coupées en lamelles,
- 1 poulet de 1,5 kg, sans peau et coupé en 8 morceaux,
- 100 g de beurre et/ou de margarine,
- 1 gros oignon, pelé et coupé en rondelles,
- 1 cuillère à café de gingembre en poudre,
- 1 bâton de cannelle de 5 cm.
- 5 clous de girofle,
- 5 graines de cardamome,
- 1 cuillère à soupe de graines de coriandre écrasées,
- 1 cuillère à café de cumin moulu,
- 1/2 cuillère à café de piment de Cayenne,
- 1 cuillère à café de sel,
- 1 cuillère à soupe et demie de noix de coco râpée,
- 2 cuillères à café d'amandes grillées,

Passez au mixer le yaourt, le curcuma et une gousse d'ail. Mettez les morceaux de poulet dans un plat creux et nappez les du mélange. Couvrez et laissez une nuit au réfrigérateur.

Faites fondre la matière grasse dans une grande casserole et faites revenir doucement l'oignon et le reste d'ail 4 à 5 minutes. Ajouter les épices, le sel, et tournez 3 minutes.

Ajoutez le poulet avec sa marinade, la noix de coco, et mélangez bien. Couvrez et laissez mijoter 45 minutes. Transférez dans un plat de service chaud et répartissez les amandes avant de servir chaud.

### **Note:**

Voici l'un des plats indiens les plus réputés. Vous pouvez aussi préparer de cette façon une viande rouge et en particulier l'agneau, ce qui se fait beaucoup dans le nord de l'Inde. Personnellement, je préfère cette formule, plus coûteuse évidemment.

**Marion KOENIG**



